



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

L'OPÉRA.

De tous les plaisirs si brillans et si variés que notre gaie France sait offrir, de toutes ces arènes où les arts et le goût ont placé leur séduisante magie, de tant de ressources ingénieuses créées pour flatter les fantaisies de l'imagination, il n'en est point dont les destinées aient été brillantes comme celles de l'Opéra. Véritable gloire nationale de toutes les époques, l'Académie Royale de Musique, au milieu des tourmentes de la société, des révolutions de la mode, est restée comme un impérissable monument du goût français, comme un type offert aux étrangers pour prouver tout ce que le génie et la grâce peuvent produire d'attractif et d'enivrant. C'est à l'Opéra que l'on vient comprendre

tout ce que la puissance des arts peut avoir d'empire sur l'imagination ; car les enchantemens frappent sur tous les cœurs et plaisent à tous les goûts. C'est là que le souverain accablé du poids de ses grandeurs vient chercher l'oubli de son royal ennui ; que les étrangers , avides de nos plaisirs , perdent les regrets de leur contrée lointaine ; que les hommes d'état , les riches financiers dédaignent quelques momens leurs budgets et leur politique ; c'est à l'Opéra que ces vieux seigneurs , émoussés par les plaisirs d'autrefois , que ces doctrinaires d'une existence impassible , que ces jeunes adeptes encore tout compassés et froids comme leurs études , viennent apprendre comment les accens de Nourrit et de Damoreau peuvent porter dans le cœur d'aimables sensations. C'est à toutes les imaginations ardentes qu'il faut demander ce que fait éprouver de délire et d'admiration la grâce indicible des Taglioni , des Montessu , des Legallois , des Noblet ; pourquoi jusqu'au front africain du dey d'Alger s'épanouit de plaisir devant ces groupes de jeunes nymphes aux pieds légers ; pourquoi les accens de nos célèbres artistes ont ce pouvoir de faire tressaillir jusqu'au cœur d'une coquette et celui d'un barbare.

Plus que jamais aujourd'hui l'Opéra est le plaisir à la mode , le rendez-vous de tout ce que Paris possède de supériorité et d'élégance. C'est à l'Opéra qu'il faudra se rencontrer cet hiver , si l'on comprend le *ton* du jour ; c'est pour l'Opéra qu'il faudra faire préparer ses plus belles parures , et c'est à l'Opéra où nous irons suivre la marche capricieuse de toutes ces fantaisies féminines qui font loi partout où il y a des femmes pour les comprendre et des hommes pour les voir.

— Déjà les toilettes prennent un aspect d'hiver à nos plus grands théâtres. Les robes d'étoffes succèdent aux mousselines ; quelques bérêts ont paru avec leurs plumes de coq relevées en panache ; quelques écharpes en blonde présentent encore une trop riche rivalité auprès de celles en gaze , et des manteaux accrochés au fond des loges indiquent une prévision qui laisse bien en arrière tous les souvenirs de l'été.

— L'empereur et l'impératrice du Brésil ont visité ces jours derniers les magasins Sainte-Anne. L'intérêt avec lequel ils ont examiné dans les plus grands détails tout ce que renferme ce bel établissement , est un triomphe flatteur pour l'industrie française , et les choix nombreux qu'ils y firent fut le témoignage le plus irrécusable de leur approbation. C'était une situation toute piquante que celle de ces jeunes souverains s'initiant dans les idées les plus privées de la vie , et s'entourant de

gazes et de broderies avec un intérêt qui laissait oublier que peu de tems avant ils étaient encore entourés d'une armée, d'un peuple, d'une cour. C'était un tableau piquant que cette impératrice, qui n'était plus qu'une jeune et jolie femme au milieu de tissus dont elle discutait les nuances et calculait l'effet ; c'était plus piquant encore de voir la simplicité de don Pédro, donnant son avis sur une robe, un manteau ; passant la main sur son front sans s'étonner de ni point trouver la parcelle d'un diadème, et n'offrant plus qu'un homme gracieux, un mari obligeant. Il y avait dans tout cela du charme, de la nature, de la philosophie.....

L'impératrice choisit plusieurs robes pour dona Maria ; elle les désigna brillantes et légères, comme elles devaient être pour une reine presque enfant ; c'étaient des gazes frappées en or ou en argent sur des fonds blancs, roses ou bleus ; des étoffes dans des nuances tendres et point écrasées de ramages. Pour elle-même elle fit des choix de tous genres, et M. Delisle dut être flatté de s'apercevoir que jusqu'au-delà de l'Europe il n'est point de tête couronnée dont il ne semble destiné à recevoir les plus honorables approbations.

MODES D'HOMMES.

Les pardessus, dont nous donnons ici le modèle, sont ceux que préférèrent les élégans. — Les draps nuance *cappe de Maure* et *Orgie* sont de grande mode. — Les doublures de velours sont de bon ton. — Les collets, en général sans brisure, sont moins hauts. — Les pantalons sont toujours larges, et sur chaque côté une bande de deux doigts, en drap pareil ; cette bande s'arrondit vers le haut du pantalon. — Les habits se font à basques très-longues et pointues, un très-petit cran aux anglaises, qui sont très-étroites, les manches sans ambus, les paremens peu hauts. — Les pantalons sont de couleur *gris de Paris*. — Les *varsoviennes* pour gilet sont des étoffes de soie mouchetées. — Les fashionables portent des cravates velours, qui sont posées de manière à couvrir la poitrine ; ces cravates sont fermées par deux boutons tenus par une chaînette en or. — Les chapeaux sont de forme basse, en demi-toilette ; mais en grande toilette, ils sont de forme extrêmement haute et droite, les bords non cambrés, très-étroits et carrés sur les deux extrémités ; on les garnit de peau et de taffetas *aventurine*.

Le Château de Fère

EN TARDENOIS.

Je dirai combien j'ai trouvé jolie cette forêt toute nuancée des feuillages de l'automne, et ces terrains montueux où, sur un roc de cailloux, se trouve un bouquet d'arbres, où, près d'un banc de sable, paraît un buisson de fleurs, et ces ruines gothiques s'élevant au sommet d'une masse de verdure, et ces arches majestueuses dont les bases antiques reposent au fond d'une vallée agreste, jadis souterrain du manoir délabré. Je dirai tout ce que le tems a conservé d'intérêt à ces murs croulés, sur lesquels le lierre semble chercher à dérober les derniers vestiges des vieilles féodalités; tout ce que, depuis des siècles, la nature a créé de bizarre et de rustique autour de ces décombres, et toute la magie séduisante, le vague indescriptible, la douce et vaporeuse obscurité répandue par une des belles soirées d'automne sur les ruines du château de Fère en Tardenois.

Mais je ne dirai pas pourquoi, autour de ces débris superbes, un homme et une femme, tous deux peut-être amateurs d'historiques souvenirs, parcouraient, par cette belle soirée, tous ces détours sauvages; pourquoi ils ne tremblaient pas en franchissant l'épaisseur des bosquets, en gravissant des pierres sans supports, en foulant des ronces abandonnées, ni quel était le charme qui arrêtaient leurs pas, lorsqu'un tertre mousseux ou un ombrage touffu se trouvait devant eux.

Ce que je puis dire pourtant, c'est combien étaient charmans les mots qui tombaient de leurs lèvres, lorsqu'ils se communiquaient leurs pensées; c'est la sympathie de leur sourire, l'harmonie de leurs regards, leur trouble délicieux lorsque leurs mains se trouvaient plus serrées, leurs haleines plus confondues, et, qu'assis l'un près de l'autre, ils comprenaient sans doute que le bonheur des dieux doit être celui que

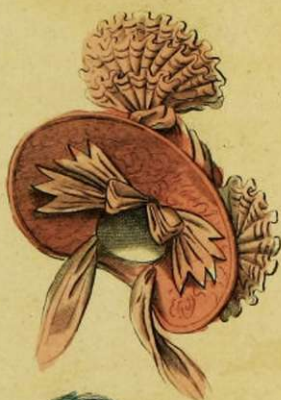
-
v
-
e
s
-
s
-
s
-
e
e
s
-
n
-
;
-
e
-
s
-
-
s
-
e

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Chapeau en Crêpe. Redingote en Châle brodé des M^{rs} de M^{me}
 Armand rue du Cloître St Jacques N.º 10.

Modes de Paris.



1



2



3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau en Moire. Bonnet en Crêpe. Bonnet en Moule Noire des Mains
de Mme Payant rue Montmartre N^o. 167.

savouraient deux êtres qui s'entendent, se plaisent, se trouvent seuls, sont entourés de forêts et de ruines, et n'ont pour clarté que les étoiles d'une belle nuit.

Mais ce que je ne dirai pas, c'est pourquoi lui tressaillait quand il se penchait auprès d'elle ; pourquoi son regard se voilait et ses mots devenaient si doux, lorsqu'il lui disait : « Vois ces donjons brisés qui dominent là-haut, ces ogives, ces portiques couronnés aujourd'hui par des plantes sauvages ; une fois, sans doute, ils furent témoins de douces félicités ; ils retentirent une fois sous les pas de l'amour, et leurs murs, encore empreints des sermens qu'ils reçurent, nous révéleront peut-être des traces de mystérieux plaisirs, de tendres reconnaissances. — Viens les chercher ensemble, viens apprendre tout ce qu'il doit y avoir de volupté dans un baiser et des ruines... »

Ce que je crois pouvoir dire encore, c'est l'histoire qu'il lui raconta au milieu de ces ruines, lorsqu'avec un accent enivrant il lui dit : « Viens t'asseoir près de moi ; laisse reposer ma tête sur ton épaule, entoure-la de ton bras, et que ta jolie main caresse mes cheveux, tandis que je t'apprendrai quels sinistres souvenirs sont attachés aux murs de la tourelle qui se trouve à nos pieds. »

« Là, dit-il, après avoir déposé un baiser sur son front, là, il y a quelques siècles que, vers les onze heures du soir, on vit toutes les lumières disparaître de la tourelle que nous voyons. Les danses qui avaient animé le château cessèrent au même instant. L'on n'entendit plus la musique se répéter dans les échos des vastes galeries. Tous les vassaux du suzerain s'en retournaient chez eux, chuchotant, souriant, s'entretenant gaîment, et se retournant de tems à autre pour regarder la tourelle, qui, par l'absence de toute lumière, se détachait comme un point noir au milieu des restes d'illumination qui scintillaient encore dans toutes les autres parties du château.

» C'est que René Anastase, comte de Dreux, venait de s'y retirer avec sa Clotilde, sa jeune et jolie fiancée ; c'est que, époux de quelques heures, il avait avancé le moment de la retraite, et, comme un symbole de pudeur et d'amour, n'avait point permis qu'aucune clarté révélât aux regards profanes l'asile de sa mystérieuse félicité.

» A quelques mois de là on vit dans la tourelle de lugubres apprêts ; René de Dreux venait de revêtir l'armure des chevaliers ; toute sa suite guerrière l'attendait dans ses cours pour l'accompagner en Palestine, et la belle comtesse, languissante, éplorée, lui donna son dernier baiser,

ternit par ses larmes le fer qui couvrait sa poitrine, lui dit adieu, et lui jura amour et fidélité.

» Mais, dans ces tems de croisades, les maris faisaient de si longues absences, et les jeunes pages étaient si beaux, que force fut à plus d'une châtelaine d'écouter gentil propos et deviser d'amour; mille fois de suite Clotilde ne voulut pas, mais une fois elle fut obligée de vouloir, et toutes les séductions du plaisir, tout le cortège des douces joies et des rians désirs, vinrent habiter les muettes splendeurs du château.

» Ce n'était pourtant point dans les fêtes brillantes, dans l'éclat des tournois, qu'était le bonheur de Clotilde. Un seul moment fixait sa pensée et ses désirs, et lorsqu'il arrivait, vous eussiez dit d'un ange d'amour revêtu de gaze et parfumant l'espace, descendant d'un pied léger les marches rapides de la tourelle, et arrêtant devant une porte secrète sa marche nocturne; puis, lorsque la porte, tournant sur ses gonds silencieux, laissait Clotilde et son amant enlacer leurs bras, on eût cru sentir un atmosphère de volupté environner leur présence; ils auraient communiqué leur ivresse aux cœurs les plus glacés, et l'on eût senti que s'il est une faute que l'on puisse pardonner, le pardon doit être pour un baiser d'amour.

» Pour eux le lendemain semblait toujours plus heureux que la veille. Le lendemain Clotilde revenait toujours plus hâtive et plus tendre, son amant plus reconnaissant et plus ivre de désirs. « A demain donc, lui dit-il une nuit où l'excès du bonheur leur avait fait oublier que le moment de leur séparation était arrivé. A demain, mon amie; un peu plus tôt, Clotilde. »

» Et bien plus tôt, le lendemain, Clotilde descendait la tourelle. Elle avait sur les lèvres le sourire d'un enfant qui va jouer sur des fleurs; ses yeux brillaient d'espérance et de gaité; et lorsqu'elle posa sur les verroux sa main douce et jolie, elle s'arrêta un instant afin de dégager son front, et de ramener ses boucles de cheveux sur ses épaules pour paraître encore plus jolie, car l'amour aussi a sa coquetterie, et lorsque Clotilde sentit qu'elle était séduisante, elle ouvrit la porte et leva son aimable regard sur celui qu'elle aimait.... Mais au lieu de rencontrer ces traits qui l'avaient tant séduite, ces grâces de jeunesse et de beauté dont elle faisait sa gloire; au lieu de serrer une main qui la fasse frissonner de plaisir, d'entendre un mot qui pénètre son âme d'une ivresse touchante, elle voit devant elle un guerrier de haute stature, immobile, les bras croisés, les traits dérobés sous une visière sur laquelle viennent

se jouer quelques reflets de la lune , qui font découvrir par intervalle un œil de feu et de vengeance. Clotilde reste fixe à son tour , elle n'a plus de la vie qu'un sentiment machinal , elle ne souffre , ni ne craint , ni ne s'agite , car elle a compris qu'elle est devant son mari , et dans cette apparition est tout son avenir. Ses yeux , ses lèvres n'ont plus de mouvement , sa respiration s'est arrêtée dans sa poitrine ; et lorsque le dieu vengeur qui l'a frappée de sa présence soulève l'une de ses mains , et d'un signe impératif lui commande de le suivre , elle marche et suit comme fascinée par une volonté qui la maîtrise ; mais lorsqu'elle arrive près d'un buisson sur lequel gisait le corps de son amant traversé d'une épée , lorsque son mari , la saisissant par le bras , la force à s'agenouiller auprès du cadavre , et qu'il lui dit : « Regarde et meurs ! » l'infortunée jette un cri si cruel , qu'il a retenti peut-être encore au fond du cœur glacé de son ami ; mais dans ce cri s'achevait son existence ; elle ne vit , n'entendit et ne sentit plus rien , n'aperçut point le poignard qui brandit sur son sein , et n'éprouva point de douleur lorsque la lame froide et tranchante la força en expirant de se pencher encore une fois dans les bras de celui qu'elle avait tant aimé.

» Et cette tourelle d'amour et de malheur est la mieux conservée parmi toutes les ruines du vieux manoir , et la porte fatale qui existe encore au pied des souterrains , est ouverte à tous les voyageurs qui , sans connaître les amours de Clotilde , viennent gaiment à pied ou à cheval visiter les ruines du château de Fère en Tardenois. »

C. T.

NOTA. *Le Songe Magnétique* et *le Pêcheur de Saint-Cloud*, que nous avons insérés dans nos derniers numéros , sont extraits du CABINET DE LECTURE , l'une des productions les plus recommandables de notre littérature périodique , par l'abondance et la variété des matières , le goût qui préside à leur choix , et le talent de la rédaction.



ALBUM.

Le Favori, ou la Cour de Catherine II a obtenu le plus brillant succès au Vaudeville. L'intérêt que M. Ancelot a répandu dans cet ouvrage, le jeu entraînant de M^{mes} Albert et Dussert-Doche, de Lafont et Fontenay, la richesse de la mise en scène, l'élégance des costumes, feront courir tout Paris à ce théâtre.

— Tous les cœurs ont frémi en lisant dans un journal que M^{lle} Taglioni, sur le point de subir les lois du l'hymen, allait être enlevée au théâtre. Plus on voit la ravissante bayadère, plus on est avide de la revoir, et d'aller redemander à l'Opéra les délicieuses émotions que fait naître l'assemblage de tant de grâces et de volupté.

— Quinze jeunes Maures de la régence d'Alger viennent d'entrer au lazaret de Toulon. Ils sont envoyés de l'agrément de leurs parens au collège de Marseille, où le gouvernement leur fait une demi-bourse. Les jeunes Algériennes ne montrent pas moins d'empressement à se franciser. Notre Journal des Modes compte déjà bon nombre d'abonnées parmi elles. Nous devons à la vérité de dire que les sujettes du sultan et du pacha d'Égypte n'ont pas attendu l'apparition des armes françaises pour entrer dans cette voie de civilisation. Depuis plusieurs années le *Petit Courrier* a pénétré dans les harems de Constantinople, d'Alexandrie et du Caire.

CACHEMIRE DES INDES. — Le Cachemire jusqu'à ce jour était un objet de luxe, et donnait de l'ombrage parce qu'il était cher. Maintenant il est devenu un objet d'économie par sa durée et par la modicité du prix, puisqu'un Schall qui coûtait, il y a cinq ans, 2, 3 et même 400 fr., on se le procure pour le quart; de plus on sait que l'on usera vingt Schalls de toute autre fabrication, avant de voir la fin d'un Cachemire des Indes, qui a même encore une valeur lorsqu'il est usé. Les Dames peuvent se convaincre de ce que nous avançons, en visitant le magasin de M. FICHEL, rue Sainte-Anne, n° 51, connu avantagusement depuis plus de vingt ans, pour ce genre de commerce.

A ce Numéro est jointe la planche 839.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDET-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.